

NANTERRE

AMANDIERS

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL

Conception

GRAND MAGASIN

**LES EXPOSÉS
DE GRAND MAGASIN**

TOUT AU LONG
DE LA SAISON
CYCLE DE CINQ EXPOSÉS

GRAND MAGASIN

Production

Avec le soutien
de Nanterre-Amandiers,
centre dramatique national

Grand Magasin est soutenu
par le ministère de la Culture
et de la Communication
(Drac – Île-de-France)
et par le conseil général
du Val-de-Marne.



Le duo Grand Magasin aime inventer des jeux et poser des questions étirées à l'infini. Pascale Murтин et François Hiffler rejoints parfois par Bettina Atala, proposent cette saison cinq conférences qui abordent les thèmes du travail (*D'Orfèvre et de cochon*), de l'incompréhension (*Le Sentiment de compréhension*), des perceptions individuelles (*Voyez-vous ce que je vois ?*) ou des mystères de l'ordinaire (*Éloge et défense de la routine*). Le *Festival du Cinéma Sans Image*, imaginé avec la plasticienne Antoinette Ohannessian, est un collage de moments de noir à l'écran piochés dans l'Histoire du cinéma et commentés.



Comment avez-vous choisi les cinq exposés que vous présentez à Nanterre dans votre répertoire ?

Les exposés ne sont pas notre activité principale. Leur point commun est formel : un discours à la table lu de manière statique. Nous ne cherchons pas à investir l'espace. Nous avons écrit le premier *Voyez-vous ce que je vois ?* en 2003 avec Bettina Atala. Nous avons ensuite écrit, pour répondre à des commandes, *Le Sentiment de compréhension* puis *D'Orfèvre et de cochon* sur le thème du travail. Pour ce dernier nous avons failli refuser car, comme il est dit au début de l'exposé, « nous ne sommes pas très bien placés, peut-être même très mal placés pour parler du travail, n'ayant

à ce jour et après trente ans d'activité jamais travaillé ». Pour arriver au nombre harmonieux de cinq, nous préparons *Éloge et défense de la routine*, et nous présentons notre collection de noirs dans les films, sous le titre *Festival de films sans images*, avec la plasticienne Antoinette Ohannessian.

Quel est le point commun entre ces extraits de films et que racontent-ils ?

Cette recherche est assez obsessionnelle, c'est un hobby qui s'est développé. Ce sont des noirs diégétiques, inclus dans le récit, par exemple provoqués par un personnage qui éteint la lumière. Nous excluons les fondus au noir. Il ne s'agit pas d'un montage qui ferait un film unique, nous citons nos sources,

les extraits sont comme étiquetés. Dans tous les cas l'imagination des spectateurs est très sollicitée, ainsi que la mémoire des sensations.

Est-ce que les contraintes vous stimulent ?

Pour les exposés, la contrainte du format est assez présente et elle nous soulage, nous soutient. Dans nos autres spectacles, quelles que soient les idées ou questions autour desquelles nous tournons, en utilisant l'espace, les mouvements, les exercices pratiques ou les expériences, nous donnons une grande importance à la parole. Ici, il s'agit essentiellement d'une exposition théorique, mais une théorie béotienne, nous nous documentons peu. *Voyez-vous ce que je vois ?* est un exercice

de phénoménologie de maternelle, nous partons de notre expérience. Un autre point commun est le « Je », même si nous sommes deux ou trois, un « Je » générique.

Quelle est votre méthode de travail ?

Quand nous avons un thème, nous partons d'un constat très simple, par exemple pour *Le Sentiment de compréhension*, du fait qu'un spectateur dise ne pas avoir compris. Nous tirons un fil à l'infini jusqu'à épuisement du sujet. La réflexion peut partir en vrille ou en boucle, nous ne visons pas d'objectif particulier. À propos du mot travail, les plasticiens l'emploient beaucoup. Nous au contraire, l'avons rarement employé pour qualifier notre pratique ou notre métier. Nous



A person is standing in profile, looking at a signpost. The signpost has seven white rectangular signs hanging from a horizontal bar, each with a day of the week written in red capital letters. The background is a light-colored wall with vertical shadows, possibly from curtains. The entire image has a strong orange-red color cast.

DIMANCHE

JEUDI

MARDI

VENDREDI

MERCREDI

SAMEDI

LUNDI

partons vraiment de notre expérience. Nous triturons, tournons autour, analysons une question. L'étonnement est un moteur. Nous réfléchissons à la table, nous distribuons la parole, nous écrivons tout avant de pratiquer. Que ce soit à deux ou à trois nous faisons tout ensemble, la répartition est égalitaire. Il n'y a pas de regard extérieur.

Pourquoi
« exposé » et non
« conférence » ?

Nous ne jouons pas les conférenciers sur le mode ironique. Nous écrivons comme à l'école pour faire part au public de notre réflexion et remplir le contrat que nous nous sommes donné, traiter notre sujet.

La construction vise à alléger, comme dans la vie, on construit son discours, pour séduire

et se séduire soi-même, cela peut passer par la drôlerie. Le minimalisme est un objectif, mais on n'est jamais assez minimaliste, si on se réfère aux artistes minimalistes américains. C'est un vœu pieux, un modèle. Nous nettoions beaucoup, enlevons des mots. Mais nous aimerions aussi être plus explicites, nous ne voulons pas de non-dits.

Vous venez
de la danse,
comment êtes
vous passés
du mouvement
aux mots ?

Grâce à une galerie à Avignon qui nous a commandé un spectacle dans un espace minuscule, de 4m² environ, nous avons utilisé les mots pour repousser les murs. Cela nous a plu, nous nous sommes engouffrés dans la brèche. Après notre rencontre, nous

avons décidé d'arrêter tout entraînement physique, malgré nos velléités de chorégraphes. Notre première présentation publique s'est faite dans le cadre du concours de Bagnolet d'où ont aussi émergé des gens comme Daniel Larrieu ou Philippe Decoufflé. Mais nous étions très peu conscients du contexte artistique, nous étions assez sauvages, nous n'allions pas du tout au théâtre. Nous sommes un peu plus curieux aujourd'hui.

Vous jouez souvent vos spectacles dans les lieux d'art, êtes-vous plus proche de l'art contemporain que du théâtre ?

Nous ne décidons pas vraiment des lieux où nous jouons, même si c'est vrai que le public de l'art contemporain nous

accueille bien. Cependant, nos spectacles s'appuient aussi sur l'existence d'un théâtre traditionnel, nous jouons avec les conventions, les règles. Cela peut exister aussi en art contemporain. Nous aimons les propositions conceptuelles, mais une œuvre conceptuelle est d'autant plus stimulante qu'elle tranche avec le reste du paysage artistique. Le minimalisme est appréciable par contraste avec le maximalisme omniprésent. Mais globalement nous essayons de nous détacher des questions de contexte, d'histoire de l'art, des références.

Quelle est votre conception du spectaculaire ?

Il existe, même dans ce qui semble le moins spectaculaire. Dans *D'Orfèvre et de cochon*,

nous n'avons pas pu nous empêcher de donner des exemples comme le concours de la plus petite chose visible en tombant, pour nous c'est très spectaculaire ! On peut se concentrer sur une poussière qui tombe.

Que disent vos spectacles de notre époque ?

Nous voulons moins faire le portrait de l'époque qu'essayer de mettre en pratique une expérience du ralentissement. Nous restons longtemps sur les mêmes questions, nous défendons le répétitif, ce qui peut être qualifié d'ennuyeux. Ce n'est pas une attitude révolutionnaire mais c'est une prise de position. Le mot routine, que nous explorons dans notre prochain exposé, est à double sens : à la fois automatisme idiot et routine informatique qui facilite un calcul.

La langue maternelle est un catalogue de formules acquises, d'éléments déjà constitués avec lesquels nous jonglons.

Pourquoi « Grand Magasin » ?

« Grand » pour illustrer et « Magasin » pour la notion de stock. Grand Magasin est né en 1982, c'était le début des hypermarchés, des grandes surfaces du centre ville, ce titre évoquait moins les beaux quartiers qu'aujourd'hui. Les enseignes sont devenues plus luxueuses. Ce nom sonne un peu désuet mais nous n'avons pas voulu en changer, c'est trop tard.

ENTRETIEN RÉALISÉ
EN SEPTEMBRE 2015





GRAND MAGASIN

Depuis 1982 (avènement de Grand Magasin), Pascale Murtin et François Hiffler prétendent réaliser des spectacles auxquels ils rêveraient d'assister, « en dépit et grâce à une méconnaissance quasi-totale du théâtre de la danse et de la musique. À cet égard, ils sont très réussis et nous émeuvent. Notre ambition consiste à croire possible que d'autres partagent notre enthousiasme. » Ils ont conçu une trentaine de spectacles, numéros ou performances, et ont signé certaines pièces entre 2001 à 2010 avec Bettina Atala. Ils collaborent irrégulièrement avec d'autres personnes comme la plasticienne Antoinette Ohannessian

(*Festival du Cinéma Sans Image*). Parmi leurs dernières créations, citons *Inventer de nouvelles erreurs* (2014), un opéra inspiré d'une phrase de Leibniz, sur une musique de Tom Johnson, *D'Orfèvre et de cochon* (2014), *Scènes de la vie au grand jour* (promenade guidée, 2013), *Le Sentiment de compréhension* (2013), *Bilan de compétences* (2012).



NANTERRE-AMANDIERS

Informations pratiques

Nanterre-Amandiers
7, avenue Pablo-Picasso
92022 Nanterre cedex

Renseignements
+33 (0)1 46 14 70 00
nanterre-amandiers.com

●
Librairie
La librairie

Nanterre-Amandiers
est ouverte avant et après
les représentations.

Bar-restaurant
Le bar-restaurant
Nanterre-Amandiers
est ouvert avant et après
les représentations, y compris
le dimanche et tous les jours
à midi du lundi au vendredi.
+ 33 (0)1 46 14 70 78
restaurant@amandiers.com

●
Navette
Une navette est
à votre disposition après
le spectacle pour vous
conduire à la station RER
Nanterre-Préfecture ainsi qu'à
la station **Charles-de-Gaulle**
Étoile et la place du **Châtelet**.
Univers Cars, navettes officielles
de Nanterre-Amandiers.

Nanterre-Amandiers
est subventionné par
la direction régionale des
Affaires culturelles
d'Île-de-France — ministère
de la Culture
et de la Communication,
la ville de Nanterre
et le conseil départemental
des Hauts-de-Seine.



●
un événement
Télérama

●
Photographies
Giovanni Cittadini Cesi
Graphisme
Frédéric Teschner Studio
Impression
Moutot imprimerie